

Le sable pur que nous avons conseillé de mettre au fond de la fosse est destiné à empêcher les larves de hannetons et les lombrics qui à certaines époques s'enfoncent à une profondeur considérable dans le sol, de monter au printemps dans la plate bande; car ces animaux n'entrent pas volontiers dans le sable, où ils ne trouvent pas de moyens de subsistance. On éloigne par cela même les courtillères qui vivent de lombrics et qui ne se trouvent abondamment que dans les lieux où ils sont communs.

Une plate bande ainsi construite peut durer un grand nombre d'années sans être renouvelée entièrement; mais comme elle s'épuise et s'affaisse, il convient de la recouvrir, la charger tous les deux ou trois ans de quelques pouces de nouvelle terre. Jamais ou presque jamais il ne faut la fumer, le fumier étant nuisible à la plupart des plantes qui lui sont destinées.

C'est dans cette plate bande qu'on sème les graines des plantes délicates qui exigent de la fraîcheur et de l'ombre, qu'on repique leur plant, qu'on place enfin les plantes mêmes. Cependant, par économie, on fait les semis et les repiquages dans des plate-bandes particulières, où l'épaisseur de la terre de bruyère n'est que de 4 ou 6 pouces au plus.

En général tout arbre, tout arbuste, toute plante vivace ou annuelle, croît beaucoup mieux dans la terre de bruyère, lorsqu'elle est tenue par des arrosements dans un état constant de fraîcheur, parce que ses racines y pénètrent plus facilement, et y trouvent plus d'humus à l'état soluble; cependant la nécessité d'économiser fait qu'on ne place guère dans les plates bandes en question que les arbres, arbustes et plantes à qui cette terre est indispensable.

La distance qu'il convient de donner aux arbustes dans les plates-bandes de terre de bruyère dépend de leur grandeur et de l'objet qu'on se propose. Ceux qui doivent s'y développer pour l'ornement, seront plus écartés que ceux attendant un acquéreur, que ceux qui sont destinés à servir à la reproduction par le moyen de marcottes. Comme presque toutes aiment à avoir le pied ombragé, on peut les rapprocher jusqu'à un certain point. Cependant, nous devons dire que, surtout dans les pépinières marchandes, ils le sont trop pour la facilité de la levée des rejets, du couchage des marcottes, etc.

Deux ou trois binages pendant l'été, un labour à l'automne, et des arrosements pendant les chaleurs et dans les longues sécheresses, sont indispensables à une plate bande de bruyère. C'est lors du labour d'automne qu'on fait la plupart des opérations du jardinage qu'elles exigent, telles que fabrications des marcottes, enlèvement des jets, suppression des branches mortes, etc. Cependant toute l'année un amateur ou un pépiniériste y trouve à travailler.

Pour assurer la germination des graines des arbres et arbustes venant des pays chauds, il est indispensable de les semer sur couche avec ou sans châssis.

Lorsqu'on le plant a acquis une certaine force, il est repiqué, soit en pots, soit en pleine terre, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à une grandeur suffisante pour être mis en place. Lorsqu'il est fait en pleine terre, il se conduit positivement comme nous l'avons déjà dit. Lorsqu'il est dans des pots, il demande des précautions particulières.

On doit choisir, pour exécuter cette opération, un temps ouvert, mouiller légèrement la terre, diviser la motte avec un couteau ou à la main, planter chaque pied de plant dans un nouveau pot à moitié rempli de terre, en achevant de la remplir; arroser légèrement d'abord, ensuite copieusement et le déposer dans un lieu abrité du soleil et même du

hâle.

Comme toute plante resserrée dans un pot consomme rapidement la portion nutritive de la petite quantité de terre qui la remplit, il faut lui donner, autant que possible, de la nouvelle terre tous les ans, et en varier la composition selon la nature et l'âge de la plante. Tantôt on renouvelle la terre tout entière, tantôt la moitié, le quart seulement.

Il est peu d'arbres de cette division qui soient susceptibles de reprendre de bouture; mais la majeure partie se multiplie de marcottes et de rejets.

Faire trop de marcottes à un arbre faible est fort dangereux, parce que la sève, contrariée dans sa marche, suspend son mouvement d'ascension. Il n'est pas rare de voir des pépiniéristes avides perdre, par ce moyen, des sujets précieux sur lesquels ils fondaient les plus brillantes espérances.

Ceux des arbres et arbustes de la cinquième division qui appartiennent aux parties méridionales de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, et qui par conséquent craignent les gelées, demandent des soins particuliers aux approches de l'hiver et au commencement du printemps. Ainsi il faut les couvrir avec de la fougère, des feuilles sèches ou de la paille, quelquefois avec des châssis, des caisses, etc.

Les bénéfices que procurent aux pépiniéristes les arbres et arbustes de la sixième division compensent le peu d'avantages qu'ils retirent de ceux de celle-ci.

PÉPINIÈRE D'ARBRES VERTS ET RÉSINEUX.

Les graines des arbres verts mûrissent les uns à la fin de l'été, comme les sapinets; les autres en automne, comme le pin; d'autres en hiver, comme le sapin. Elles sont du nombre de ceux qui peuvent se garder pendant plusieurs années sans perdre leur faculté germinative. C'est en les exposant au soleil, sur des toiles, qu'on détérmine les cônes qui les renferment à les laisser tomber. On les sème au printemps, dans une terre bien préparée et on les recouvre de quelques lignes de terre de bruyère. De légers arrosements pendant les chaleurs de l'été sont fort utiles, soit à leur germination, soit à la végétation du plant qui en provient; mais il ne doit pas être prodigués. La plupart des graines des arbres verts lèvent la première année de leur mise en terre.

Il est des pépiniéristes qui lèvent leur plant dès qu'il a un ou deux pouces de haut, pour le repiquer dans un autre endroit, en l'espérant de deux ou trois pouces. Cette pratique, qu'on croit devoir empêcher ce plant de se fondre, peut être adoptée pour les espèces rares; mais est elle trop minutieuse pour être généralement conseillée. Le plus grand nombre le repiquent qu'au printemps de l'année suivante, en espérant ce plant de 6 à 8 pouces.

On donne deux ou trois binages par an au plant repiqué, et même quelques arrosements pendant les chaleurs de l'été, si la sécheresse naturelle du sol le rend nécessaire.

Au bout de deux ans, il est encore changé de place; mais alors il a acquis assez de force pour être planté au soleil, et dans toutes sortes de terres, 2 à 3 pieds sont la distance qu'il faut alors lui donner.

Rarement la transplantation des arbres verts réussit quand elle est faite à une autre époque que celle où la sève entre en mouvement, c'est-à-dire au printemps ou à la fin de l'été, à moins qu'on ne les enlève avec la motte. Plus que celle d'aucune espèce d'arbre, elle a besoin d'être faite avec précaution. Une seule maîtresse-racine cassée, ou le chevelu mis en terre dans une position forcée, suffit pour empêcher la reprise du pied le plus vigoureux.